

Moyens d'une spiritualité sacerdotale

Sommaire

Présentation	p.	2
Introduction	p.	3
1. Fraternité sacerdotale de Jésus + Caritas	p.	4
2. Vivre en fraternité	p.	6
3. La journée de la fraternité	p.	7
4. La journée de désert.....	p.	8
5. Le mois de Nazareth	p.	9
6. La méditation de l'Évangile	p..	10
7. L'adoration eucharistique	p.	11
8. Révision de vie	p.	12
9. Pauvreté.....	p.	14
10. Loisir	p.	15
11. Lieu du frère Charles dans la fraternité	p.	16
12. La prophétie	p.	18
13. Le démarrage.....	p.	21
14. L'écoute	p.	22
15. Les Petites Sœurs de Jésus	p.	23
16. Chronologie	p.	24
17. Bibliographie	p.	31
18. La Famille Spirituelle de Charles de Foucauld	p.	34

Présentation

À l'occasion de leur 42^e assemblée générale, en 2004, les évêques du Brésil ont rédigé une "Lettre aux Prêtres". Ce document encourage, entre autres formes d'organisation, les fraternités de prêtres (n^o 27). Il y a plusieurs types de fraternité, chacune marquée par une spiritualité particulière. La Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas, inspirée par les intuitions de Charles de Foucauld, rassemble des prêtres séculiers.

Le centre de cette fraternité est l'amitié personnelle avec Jésus par l'écoute de sa Parole. Ses membres sont appelés à se rendre à la volonté de Dieu, en se mettant entre les mains du Bien-Aimé. Ils cherchent à imiter Jésus dans la vie simple de Nazareth. Ils prêchent par le témoignage plutôt que par la parole. Ils "crient l'Évangile dans leur vie", selon ce que dit son frère Charles.

La Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas propose un chemin de sainteté pour les prêtres. Elle rassemble des prêtres une fois par mois pour une journée de prière et de révision de vie à la Lumière de la Parole. La célébration eucharistique et l'adoration silencieuse devant le Saint Sacrement nourrissent la spiritualité des frères.

Dans un monde marqué par tant de solitude et d'isolement, il est important que les prêtres se rencontrent pour partager leurs joies et leurs peines, leurs angoisses et leurs espoirs. Qu'ils puissent faire l'expérience d'une nouvelle qualité de relations humaines, faites de confiance et de solidarité.

La fraternité aide à maintenir ferme l'idéal de vie sacerdotale: la charité pastorale. Avec les frères qui ont fait le même engagement, les prêtres de la Fraternité se soutiennent mutuellement pour être de bons pasteurs qui donnent leur vie pour leurs brebis.

Cet ouvrage sur la "Fraternité Sacerdotale de Jésus+Caritas" apporte les grandes lignes de la spiritualité de ce groupe. Puisse-t-il encourager la création de nouvelles fraternités et ainsi aider les prêtres dans la voie de la sainteté et d'engagement envers les plus humbles.

»Eugène Rixen
Évêque de Goiás

Introduction

La Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas publie régulièrement un bulletin d'information et de formation à l'usage des prêtres diocésains et de tous ceux qui s'harmonisent avec la spiritualité du Père de Foucauld, le Frère Charles de Jésus. Nous avons fait deux éditions du numéro 109, qui furent rapidement vendus. Compte tenu de l'intérêt, les membres de la Fraternité ont constaté qu'il pourrait être utile de transformer cette publication en « livre » et le mettre dans le commerce, disponible à tous ceux qui s'y intéressent.

Il s'agit d'une présentation de la Fraternité. Le texte est issu de l'expérience brésilienne et des présentations faites par les Fraternités des États-Unis, Canada, France et Espagne. Certes, il y a des choses qui n'avaient pas besoin d'être écrites et des choses qui devraient apparaître et n'y sont pas. Le texte continue donc provisoire, c'est à dire, incomplet, parce que la vie des fraternités est beaucoup plus qu'un texte écrit.

Il ne s'agit pas d'une publicité. C'est une présentation sur la façon dont les prêtres séculiers cherchent à exercer leur ministère dans l'esprit du Frère Charles de Jésus. Nous nous tournons vers le Frère Charles et, comme lui, nous regardons le Christ et nos frères et sœurs. La proposition est d'une grande simplicité. Peu de structure, le désir d'être ensemble, le soutien mutuel, la présence, gratuite et sans prétention, d'être avec Jésus, de se mettre à la dernière place. Le cri transformateur de l'Évangile s'accomplit par la vie elle-même. Nous ne voulons pas être des sentinelles endormies. Nous veillons attentivement en faveur du monde devant le Seigneur dans le Saint Sacrement.

Chanoine Celso Pedro da Silva

1

Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas

La Fraternité Sacerdotale est née de la recherche d'un groupe de prêtres séculiers qui voulaient suivre les intuitions de Charles de Foucauld. Plusieurs familles étaient nées de ces idées, en particulier les Petits Frères de Jésus. Toutefois, l'aspect religieux (régulier) ne convenait pas aux prêtres qui voulaient vivre ces intuitions mais voulaient aussi rester diocésains. Ainsi est née, en 1951, l'Union Sacerdotale Jésus + Caritas.

L'irradiation de la personnalité humaine et évangélique du frère Charles et son aventure spirituelle et l'évangélisatrice sont à l'origine de la fraternité et continuent aujourd'hui comme une source d'inspiration pour vivre de façon évangélique la voie et le ministère sacerdotal. Les inspirations de Charles de Foucauld se sont révélées simples et fructueuses pour notre temps. Elles n'ont rien perdu de son actualité. La Fraternité continue à susciter l'intérêt des prêtres partout dans le monde. Elle compte actuellement quatre mil membres.

Les caractéristiques du charisme de Charles de Foucauld se trouvent dans l'amour de Jésus, écouté dans l'Évangile, adoré dans l'Eucharistie ; dans la fraternité universelle ; dans le désir d'être proches des plus démunis ; dans la préoccupation avec les plus éloignés ; dans le travail avec de pauvres moyens ; dans le désir d'être un prêtre en union étroite avec le peuple, le clergé et l'évêque. Les noyaux de la Fraternité Sacerdotale + Jésus Caritas sont donc :

- a) La prise de conscience de la gratuité de l'Amour de Dieu, qui mène à une réponse reconnaissante par amour à Dieu Lui-même.
- b) L'amitié personnelle avec Jésus par l'écoute de sa parole: « Retournons toujours à l'Évangile » ; sur le désir inachevé et incessant de toujours recommencer la poursuite-imitation, car suivre Jésus c'est tâcher de l'imiter en tout. C'est instinctif, c'est nécessaire: « Quand on aime, on imite le bien-aimé... » ; l'adoration eucharistique: « La sainte Eucharistie, c'est Jésus, tout entier » ; le frère, en particulier le plus abandonné « Voir Jésus dans tout être humain ».
- c) La réconciliation avec nous-mêmes : par l'acceptation sincère et sereine de nous-mêmes avec nos valeurs et les limitations : « Père, je m'abandonne à

toi » ; par une vie fraternelle : (faire que les autres m'appellent « frère » e non « mon père » ; par un regard contemplatif de toute réalité : « Recevons toute souffrance comme un don de la main du Bien Aimé. »

- d) Un style particulier d'évangélisation: par l'imitation de la vie simple de Jésus de Nazareth. On crie l'Évangile par la vie d'amitié et de bienveillance; par un dynamisme tourné vers les plus abandonnés : « Il faut le faire pour les gens oubliés, pour les plus abandonnés » ; par la pauvreté de moyens pauvres : « Vous avez pris la dernière place, et personne ne pourra jamais la prendre de vous. »

En bref: « *Toute notre vie, qu'elle soit même muette, vie de Nazareth ou la vie du désert, comme la vie publique, c'est par l'exemple qu'elle doit être un annonce de l'Évangile ; toute notre existence, notre être tout entier doit crier l'Évangile sur les toits... »*

Pour accomplir ce que nous cherchons, nous employons les « moyens » de la fraternité :

- a) La journée de la fraternité – Rencontre mensuelle en petites fraternités stables de cinq ou six prêtres, qui s'aiment comme des frères, qui se prennent en charge mutuellement, qui s'expriment en toute liberté et ss'interpellent fraternellement pour faire l'apprentissage de la prière, pour célébrer dans l'Eucharistie tout ce qui fait la vie humaine d'aujourd'hui.
- b) La journée de désert, une fois par mois.
- c) La retraite nationale, une fois par an.
- d) Le mois de Nazareth, au moins une fois dans leur vie.
- e) Un temps d'adoration personnelle, silencieuse et contemplative devant du Saint Sacrement.
- f) Un directoire commun, dans le respect des différences légitimes.

Les fonctions dans la fraternité sont assumées sans nuire les fonctions diocésaines. Il y a un minimum de structures qui implique une coordination nationale et internationale et il y a aussi une caisse commune à différents niveaux. Le lien entre les fraternités se fait au moyen de bulletins d'information nationaux et internationaux.

2

Vivre en fraternité

« Pour le Christ et pour l'Évangile » est la devise des fraternités. C'est à dire que notre engagement est avec le Christ et avec tous les gens du monde, dans un esprit de fraternité universelle. Notre engagement consiste en devenir frère l'un de l'autre.

Former fraternité et vivre en fraternité signifie bâtir des ponts et raccourcir des distances. Signifie chercher avec une nouvelle ardeur une nouvelle qualité dans les relations humaines. Dans nos oreilles résonnent les paroles de Jésus dans l'Évangile de Marc: « Parmi vous, ce ne sera pas ainsi » (Mc 10,43), puisque vous allez placer des signes du royaume dans le temps de l'humanité, vous allez montrer au monde ce que c'est qu'une société sans domination. En espérance, nous commençons à faire ce que nous voulons voir arriver. C'est pourquoi nous essayons de vivre en fraternité avec les prêtres, nos proches les plus proches, avec lesquels nous portons le même poids de la journée. Notre ministère est un ministère de réconciliation. Sur la croix, dans sa personne, le Christ tue l'inimitié et abat le mur qui nous sépare les uns des autres (cf. Ép 2,14-22). Vivant en fraternité nous témoignons visiblement les possibilités de l'amour. Sans doute, tout problème humain est centré sur la difficulté des relations. Fraternité signifie entreprendre le chemin à contre-voie, en établissant une nouvelle manière d'entrer en relation.

Le but d'une fraternité surpasse la simple convivialité et les débats pastoraux et théologiques. En fraternité, les frères cherchent à harmoniser leurs vies avec Jésus qui est venu pour accomplir la volonté du Père. Chaque fraternité est organisée selon les besoins de ses membres, mais deux points doivent être pris en compte : d'abord, le groupe doit prendre du temps pour que chacun puisse se sentir à l'aise et qu'on puisse surmonter les mécanismes de défense qui bloquent les relations. Le deuxième point est la stabilité du groupe. Sans la stabilité des membres, il est difficile d'atteindre un niveau de confiance raisonnable. La Fraternité « ne marche pas » si à chaque rencontre le groupe est différent. La stabilité de cinq à six membres est indispensable.

3

La Journée de la Fraternité

C'est au cours de la journée de la fraternité que s'accomplit la « grâce de la rencontre ». Les frères se sentent solidaires les uns des autres, et c'est pour cela qu'ils participent de la journée de la fraternité. Il ne s'agit pas d'une réunion quelconque, mais d'un moment puissant et d'une source pour eux. Il y a des frères qui font de longs voyages pour ne pas perdre la journée de la fraternité.

En pratique, la rencontre a lieu une fois par mois. Une fréquence plus élargie risque d'affaiblir la qualité de réflexion du groupe. Augmenter la fréquence devient pastoralement impraticable. Habituellement la rencontre des frères commence le matin et ils restent ensemble jusqu'à la fin de la journée. D'autres préfèrent commencer la réunion dans la soirée du jour précédent, considérant que la soirée et l'aube sont les meilleurs moments pour la prière. Certains groupes commencent la rencontre avec un temps de solitude, d'autres avec un échange ou un repas ensemble. Un schéma intéressant de la journée de la fraternité pour ceux qui vivent près l'un de l'autre c'est de commencer à 15 heures : 15h30, adoration ; 16h40, révision de vie ; 18h00, Vêpres suivie de la Messe ; 19h00, dîner ; 19h30, études et communications ; 21 heures, départ. Quelle que soit la distribution du temps, le schéma de base est toujours constitué d'adoration, révision de vie, méditation de l'Évangile.

Ce qu'on espère du groupe c'est qu'il ait la conscience de l'importance d'être ensemble. Habituellement, cette journée est réservée plusieurs mois à l'avance, en lui donnant haute priorité. Chacun des frères essaie de se rendre à la rencontre ayant fait préalablement la préparation par une révision de vie, pendant une journée de désert. Cette préparation montre combien ce temps de grâce est sérieux pour lui. La fraternité se rencontre avec Jésus dans le silence, la Parole, le mystère eucharistique et aussi dans la vie et le ministère de chacun. La structure de la journée vise à créer un climat dans lequel tout cela puisse arriver.

Une des tâches du responsable de la fraternité est de rappeler aux frères, l'avant-veille, sur son engagement à la réunion. Mais ce qui est vraiment important, c'est que chacun ait déjà réservé cette journée.

La journée de désert

L'expression « journée de désert » vient de la spiritualité du Frère Charles et c'est un thème classique dans l'histoire de la spiritualité chrétienne. La journée de désert est comprise comme « une journée de solitude ». Le membre de la fraternité essaye de passer mensuellement une journée (ou au moins six heures) complètement à l'écart de tout, seul avec le Seigneur, de préférence sans aucun matériel de lecture ou d'autres secours spirituels. Il est utile de commencer la veille au soir et de passer la journée en solitude. Ceux qui sont fidèles à la pratique de la journée de désert découvrent l'immense bénéfice qu'elle apporte à leur vie chrétienne et à leur ministère. La prière de la journée est la remise de notre temps à Dieu, le reconnaissant comme l'Absolu de nos vies. Le désert est un intense détachement en vue de l'essentiel, avec un sens aigu de la présence de Dieu et de l'adoration qu'on lui doit. C'est l'expérience de vidage de nous-mêmes et l'expérience de ce que Dieu seul est l'Absolu d'une vie. En arrêtant nos activités, nous faisons l'expérience de la pauvreté elle-même et de notre dépendance totale du Seigneur. Nous faisons l'expérience de notre fragilité, de notre situation de créatures. Le désert est souvent un lieu de tentation. Certains frères sont pris par la mélancolie, la désolation intérieure, l'aridité. C'est alors que nous éprouvons le besoin aigu du Saint Esprit pour persévérer avec courage et rester fidèles, malgré notre faiblesse. Humainement, la plus grande tentation peut être la recherche des résultats immédiats des jours de désert.

Le désert n'est pas tout d'abord un lieu physique. Cependant, plus l'environnement est simple et sans distractions, plus les conditions sont favorables pour une journée de solitude réussie. Cela est important, de même qu'il est important de se mettre dans cette journée avec un esprit ouvert et généreux. Quelques-uns cherchent une maison de retraite, d'autres vont à une plage déserte ou font de longues marches. D'autres encore se contentent d'obtenir une pièce vide où ils passent la journée. Le jour de désert, notre révision de vie est préparée, par la prière, en réfléchissant et en interprétant, à la lumière de la foi, notre compréhension actuelle de notre vie spirituelle.

Le mois de Nazareth

Le mois de Nazareth offre aux frères une expérience plus large et plus profonde de la vie fraternelle. C'est l'occasion de mettre en pratique les valeurs et les moyens de la Fraternité Jésus+Caritas. Le mois doit devenir l'occasion de faire l'expérience intense et communautaire de tout ce que la Fraternité propose. Pour l'accomplir, il nous faut une ambiance simple, le silence, la prière contemplative et la méditation de la parole, la coresponsabilité dans la révision de vie faite avec du temps et de l'attention, l'étude de la vie du frère Charles, du statut de la Fraternité Jésus+Caritas et le travail manuel, dans l'esprit de Nazareth. Au Brésil, nous faisons notre retraite annuelle début janvier. Ceux qui font le mois de Nazareth participent de la retraite et ensuite continuent jusqu'à la fin du mois, souvent dans le même lieu. Le mois reste un idéal pour tous les membres de la Fraternité. Sachant que la Fraternité de la région pastorale où l'on habite s'enrichit lorsque l'un de ses membres fait le mois de Nazareth, il faut un effort commun pour soutenir financièrement le prêtre participant et pour lui donner la possibilité de s'absenter de son lieu de travail. La participation au mois de Nazareth est indispensable pour être un membre effectif de la Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas. L'organisation personnelle est également nécessaire. Il est important de prévoir, tout au long de l'année, les éventuels coûts et un prêtre qui puisse le remplacer dans son ministère, si c'est le cas. Participer au mois de Nazareth est une bonne et salutaire façon de vivre les vacances.

Les intuitions du frère Charles et les moyens proposés par la Fraternité doivent être expérimentés tranquillement et avec les frères qui partagent les mêmes idéaux. Le mois de Nazareth fait que la Fraternité atteigne des dimensions universelles et qu'elle ne soit pas une simple théorie. Nous sommes liés à une famille et il nous faut « manger un kilo de sel ensemble » pour dire que nous savons vivre ensemble. La convivialité approche les frères et rend universel le charisme. Pendant ce temps de prière et de vie en commun, nous nous trouvons sur le même chemin et nous devenons chacun l'encouragement et le soutien des autres. Nous nous rendons compte que nous ne sommes pas seuls dans cette aventure. Il y a d'autres qui ont les mêmes convictions et qui font le même parcours.

6

La méditation de l'Évangile

L'Écriture joue un rôle très important dans la Fraternité. Le frère Charles s'est approché de la parole de Dieu avec simplicité et espérance. Les membres de la fraternité consacrent environ un quart d'heure chaque jour à lire les Écritures et à méditer. Ce contact avec Jésus dans sa parole conduit naturellement à la contemplation et à l'adoration. Prier les Écritures fait partie de la vie d'oraison de chacun. Le partage de l'Évangile s'intègre dans la journée de la fraternité. La lecture méditée n'est pas un exercice exégétique de compréhension intellectuelle, bien que cela puisse parfois être nécessaire. Méditer la parole c'est avant tout se mettre attentivement à l'écoute de ce que dit le Seigneur, « puisque le Seigneur ne fait rien sans révéler son secret à ses serviteurs, les prophètes » (Am 3,7).

La fraternité est une aide puissante pour vivre l'Évangile, pour ne pas le considérer comme notre propriété, pour le prendre au sérieux dans son message d'amour, de simplicité et de pauvreté, car nous marchons avec nos frères qui se sont engagés dans la foi pour vivre radicalement la parole révélée. Même si nous échouons, la fraternité nous aide à voir notre échec à la lumière de l'amour d'un Dieu sauveur. Nous parlons de l'Évangile par sa place privilégiée dans la vie de l'Eglise, sans toutefois exclure l'ensemble de l'Écriture, car « ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jn 5,39).

Méditer l'Écriture en fraternité dépend de chaque groupe. Certains lisent ensemble un passage choisi. Ensuite ils se séparent pour un temps de méditation silencieuse. Puis ils retournent et partagent le fruit de la parole par la réflexion et la prière. L'échange fraternel est un acte de contemplation de la Parole qui illumine nos vies et parle au cœur de chacun de nous. Quel que soit le moyen dont nous nous servons pour laisser que la Parole nous parle, nous sommes toujours attentifs à l'exhortation du frère Charles: « Retournons à l'Évangile; si nous ne vivons pas l'Évangile, Jésus ne vit pas en nous. »

L'Adoration Eucharistique

L'Eucharistie, présence vivante de Jésus, était le centre de la vie du frère Charles. Nous sommes prêtres et nous présidons la prière eucharistique du peuple de Dieu. En travaillant avec les mystères de la foi, nous pouvons faire une expérience personnelle du mystère pascal de Jésus, qui progressivement devient le rythme et la pulsation de notre vie et de notre ministère. Cette expérience arrive surtout lors de la célébration de la Messe, la prière du corps ressuscité du Christ, et dans le service ministériel rendu au peuple de Dieu. La fraternité nous invite à rester dans cette mystérieuse présence par l'adoration silencieuse et contemplative. Pour le frère Charles, le mystère central de l'Eucharistie est clair et profond : Jésus qui donne la vie pour son peuple. Cette oblation unique est présente de façon symbolique, mais efficace, dans la simplicité de notre présence silencieuse devant Jésus. Le temps passé en prière attentive devant la présence eucharistique prépare et prolonge la liturgie de la messe avec le peuple de Dieu. René Voillaume décrit ainsi cette réalité: « Vivre de l'Eucharistie signifie se remettre pour le peuple et devenir pour lui, dans l'amour et la contemplation de l'Eucharistie, une digne nourriture. » Conformément aux convictions du frère Charles, les membres de la fraternité considèrent le temps consacré à l'adoration comme une part intégrante de leur journée de travail. L'adoration est une partie du programme de la journée. Il ne s'agit pas de lui donner le temps qui reste, s'il en reste. Une heure devant le Saint Sacrement tous les jours, fait partie du programme quotidien des membres de la fraternité. L'expérience de Dieu a marqué tellement la vie du frère Charles qu'il a compris qu'il ne pouvait faire autrement que de ne vivre que pour Lui. Être près de Dieu serait une attitude logique et cohérente si elle n'était pas avant tout une attitude d'amour et d'amitié. Pour Charles de Foucauld, Jésus est très réel. Il a pour son Bien-Aimé Seigneur Jésus une amitié affectueuse qui le conduit à vouloir être auprès de Lui, en sa présence. Notre présence devant le Saint Sacrement veut être cette présence d'amour et d'amitié. La présence n'est pas sensible, elle est parfois difficile, mais c'est dans la persévérance courageuse que quelque chose de nouveau commence à se produire dans nos vies. Il faut l'expérimenter.

La Révision de vie

La révision de vie occupe une place centrale dans la fraternité. De façon disciplinée et délibérée, elle nous aide à découvrir l'harmonie entre notre volonté et la volonté de Dieu, entre nos décisions et le dessein de Dieu pour le monde. Le principe théologique fondateur de la révision la vie est bien exprimé dans *Gaudium et Spes* 11 : « Conduit par la foi, se voyant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de découvrir, dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou de la volonté de Dieu. La foi, en effet, illumine toutes choses d'une lumière nouvelle, et nous fait connaître le dessein divin sur la vocation intégrale de l'homme, guidant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines ».

La révision de vie s'appuie sur deux vérités fondamentales: (1) Dieu agit dans l'histoire et nettement dans certains événements de notre vie. (2) Le Saint-Esprit se laisse contempler dans les relations humaines, puisque « Dieu est l'amour dont nous aimons nos frères », selon les paroles de saint Augustin.

L'intuition du frère Charles sur la qualité salvifique de la vie de Jésus à Nazareth jette une nouvelle lumière sur la valeur des gestes les plus simples de la vie. Nazareth est l'ordinaire et le caché de tout ce qui fait notre quotidien. C'est là que nous rencontrons Jésus. Dans chaque événement, même incompréhensible et plein de contradictions, Dieu nous appelle à le découvrir, à marcher avec lui, souvent sans savoir où nous allons.

La révision de vie ne se fait pas sur des généralités ; elle n'est pas une analyse psychologique d'une situation. Il ne s'agit pas de faire un examen de conscience détaillé, mais de porter un regard priant sur l'œuvre du Christ en nous. Il est un effort de discernement sur un fait concret, une décision à prendre, une nouvelle chance qui s'ouvre pour nous. La révision en fraternité est, en dernière analyse, un acte contemplatif de l'action de l'Esprit-Saint en nous.

En raison de la dimension profondément contemplative de la révision de vie, il faut bien la préparer par la prière. Elle doit être travaillée au jour de désert et à l'heure d'adoration précédant la révision. Exposer à la Fraternité, sans une préparation adéquate, des événements de sa propre existence, diminue considérablement les chances de succès

de la révision de vie. On risque d'en faire simple exposé de faits, sans connexion et sans substrat, et on risque encore plus de créer de graves malentendus, dûs à des jugements sans fondement. Nous risquons de rester à la surface, sans faire attention à la vie à l'intérieur.

Chaque Fraternité a sa propre façon de faire la révision. En général, dans n'importe quel ordre, chacun présente brièvement ce qu'il a préparé le jour de désert ou lors d'un autre moment de prière. Les autres membres de la fraternité offrent leur soutien et proposent d'aider leur frère par des éclaircissements, des questions, ou même des reproches. Cette révision suppose que ceux qui la font veulent être invités à se débarrasser d'illusions et de faux sentiments de sécurité. Il est important que le frère qui fait sa révision de vie dise à ses frères ce qu'il attend du groupe à ce moment. Le temps doit être distribué pour que chacun ait la possibilité d'exposer sa situation, mais il peut arriver qu'un frère ait besoin de plus de temps, et même de tout le temps disponible. Il est naturel qu'il y ait parfois une certaine anxiété. Nous pouvons avoir peur de ne pas être acceptés comme nous sommes. Nous pouvons penser que nous n'avons rien à offrir à nos frères. Nous pouvons avoir peur d'offenser quelqu'un. Peu à peu, tout cela peut être dépassé. Avec attention et respect les uns pour les autres, nous pouvons nous aider à vivre la liberté pour laquelle le Seigneur nous a libérés.

Cette révision nourrit la volonté d'ouverture et de transparence, ce qui entraîne chaque frère à comprendre plus profondément sa propre vie, à choisir plus librement l'amour de Dieu et à suivre Jésus avec une générosité croissante. Rejoindre une fraternité est reconnaître que nous avons besoin de l'autre, que nous ne sommes pas auto-suffisants. Nous ne voulons pas empêcher les frères de nous faire confiance et de nous aider. Notre foi à la présence du Christ et de son Esprit au milieu de nous nous aide à partager avec nos frères nos sentiments et nos intuitions, alors même que cela peut sembler déplacé. Si nous faisons confiance, la révision réussit.

9

Pauvreté

À la Fraternité nous n'avons pas de vœux, pas même de pauvreté, mais nous acceptons les défis de l'Évangile. Vivant dans un continent appauvri et une nation de profonds contrastes sociaux, nous ne sommes pas riches, mais nous ne vivons pas dans l'incertitude au jour-le-jour. Dans un pays où il est possible de passer, pendant une même journée, de l'âge de la pierre à la haute technologie, nous reconnaissons que la pauvreté matérielle est subordonnée aux devoirs légitimes de notre ministère sacerdotal. L'exercice du ministère en contact direct avec la vie de notre peuple nous conduit à distinguer entre la pauvreté comme une vertu et la pauvreté comme une disgrâce sociale. Nous sommes convaincus que le point de départ pour l'expérience de la pauvreté comme une vertu, c'est la liberté intérieure, la liberté du cœur qui fait de nous des serviteurs généreux dans un monde de contradictions. Par conséquent, le charisme du frère Charles nous mène à l'engagement effectif avec les plus pauvres, les moins aimés, les oubliés et les exclus de la société. La conscience de cette pauvreté vécue dans la Fraternité internationale maintient vivante la sensibilité de chaque frère. C'est un défi constant pour tout le monde.

La fraternité nous aide à ne pas choisir l'endroit à vivre, à accepter ce que personne ne veut, à être toujours disponibles lorsqu'on a besoin de nous. Notre pauvreté de prêtres séculiers n'est pas liée à un lieu géographique. La pauvreté, en fin de compte, est en nous, dans nos limitations. L'expérience de la pauvreté comme une vertu ne dépend pas de l'endroit où l'on vit, mais des ponts que nous sommes capables de lancer à partir de notre place. Nous-mêmes, nous sommes pauvrement équipés pour accomplir la mission de Jésus sur la terre. Les moyens dont nous disposons, sont eux aussi pauvres par option.

La fraternité permet également d'aider un frère à discerner sur l'emploi de l'argent. Il ne s'agit pas de demander la permission pour les dépenses, mais de remettre en question ou au moins de s'interroger sur le besoin de certaines dépenses. Dans cette dimension de la spiritualité, la vie du Frère Charles demeure une source d'inquiétude et de souci, un vrai encouragement vers la liberté.

10

Loisir

Les rodéos sont en vogue. Il y a des villes qui sont bâties exprès la réalisation de compétitions de rodéo, qui apporte grande affluence des public et réunit pas mal de célébrités. Nos frères des États-Unis ont utilisé ce mot pour désigner une pratique qui pourrait être intéressante aussi entre nous. Ils ont appelé "Rodéo" un moment de sain loisir. Quel nom aurait-il entre nous?

Voici un verset du Psaume souvent répété pour animer la vie communautaire: « Comme il est bon et agréable de vivre ensemble entre les frères. » Pour rendre la fraternité une expérience actuelle d'amitié et de partage, il est salubre d'organiser pour les prêtres une possibilité de loisir. Ils peuvent passer quelque temps avec des collègues partout dans le pays, se donnant à des activités comme football, volley-ball, natation, tennis de table, randonnée, jeux de cartes, simple conversation. Toutefois, chaque jour est marqué par une heure devant le Saint Sacrement, avec la célébration de la Liturgie des Heures et de l'Eucharistie. Ce sont de simples vacances dans l'esprit du Frère Charles, et la vie de fraternité sert d'exemple pour ceux qui sont intéressés à participer d'un groupe.

Ce temps de loisir est salubre pour la fraternité parce qu'il aide à la revitalisation de ses membres et à la divulgation du mouvement. C'est aussi l'occasion d'inviter d'autres prêtres qui, d'une manière agréable, se renseigneront sur la fraternité. Après ça on les amènera au désert! Si nous travaillons avec des moyens pauvres dans une société de concurrence et le pouvoir, nous pouvons aussi bien organiser, dans une société permissive qui nous affecte tous, un temps de sain loisir. L'organisation du loisir fait partie du travail pastoral. Jésus emmenait ses disciples à des endroits tranquilles pour qu'ils prennent du repos.

Le temps consacré à la prière apparaît comme une partie essentielle de notre journée. La prière ne part pas en vacances. Elle s'accorde avec nos activités, quelles qu'elles soient. Cette pratique fait partie de l'esprit de Nazareth, qui considère la valeur salvifique de tous les actes de la vie humaine, surtout les plus simples et les plus communs. Ils sont des lieux théologiques.

Place du Frère Charles dans la fraternité

Plusieurs prêtres cherchent une fraternité sacerdotale parce qu'ils veulent avoir des relations avec d'autres prêtres, en vue de l'amitié, du soutien mutuel et d'une aide pour vivre la spiritualité. Ils ne découvriront le Frère Charles que plus tard. Les prêtres séculiers caractérisent leur spiritualité comme n'appartenant à aucune « école ». Si il y a une école, ils disent qu'elle sera d'être des disciples, la découvrant dans la Parole et les Sacrements vécus parmi le peuple.

Il est donc compréhensible que le prêtre soit prudent lorsqu'il est présenté à une nouvelle personnalité comme Charles de Foucauld et au mouvement apparu à partir de son charisme.

Toutefois, ceux qui participent à la fraternité sacerdotale savent combien le Frère Charles les a aidés à approfondir la spiritualité diocésaine. En fait, la vie ministérielle du prêtre séculier a une profonde dimension contemplative. Elle est marquée par la simplicité de l'Évangile. Elle est libre comme les Bédouins dans le désert, elle occupe la dernière place, qui est la place des derniers. Elle n'est pas fermée dans les dimensions territoriales, car elle est universelle, elle est insérée dans le mystère pascal toujours mis à jour par l'Eucharistie.

Frère Charles a commencé comme moine, mais il a été ordonné prêtre séculier. Il rêvait d'une communauté de frères et il a toujours vécu seul. Son couvent était le monde et sa communauté étaient les musulmans Touaregs. Les prêtres séculiers ont un peu de moines. Ils vivent en général tout seuls, sans être solitaires. Leur communauté est le peuple. Parfois constituée d'un petit nombre de gens, en proportion du nombre d'habitants de l'endroit, et pas toujours les plus expressifs. Les autres restent à distance. Dans certains endroits, ils font face à de forts adversaires. Il y a quelque chose de désert et de silence dans notre vie.

Nous sommes des ministres du kérygme. En temps opportun et inopportun nous annonçons la Parole de Dieu avec les moyens actuels de communication et, sur l'horizon, le Frère Charles crie l'Évangile par sa propre vie. Sa présence silencieuse est

un défi constant et important pour notre ministère « ordonné ». Avec les évêques et les diacres nous formons le « clergé ».

Nous sommes des hommes publiques et nous vivons en leaders. Nous sommes respectés, parfois même on nous baise les mains. À l'horizon, le Frère Charles découvre la portée de la vie cachée à Nazareth. Il est identifié avec le Christ dans l'échec de tous ses projets et il tombe au sol, comme la graine. Plus tard viendront les fruits! Les bâtisseurs de la « koinonia » se rencontrent avec le frère universel qui vit caché dans la solitude de la dernière place.

Nous présidons la prière du peuple de Dieu, occupant une place d'honneur à la table du Seigneur. Frère Charles fait route avec nous et nous montre la valeur de « l'être ». Nous sommes ensemble, mais nous sommes surtout en présence du Bien-Aimé et Seigneur Jésus. Tout en présidant, notre présence est fraternelle et gratuite.

Pour les fraternités, le Frère Charles reste toujours un prophète. Il nous inspire par son charisme et nous encourage dans son abandon total à la volonté de Dieu. Ses intuitions, reflétées dans les fraternités, nous montrent le vécu concret de l'Évangile et nous dégagent de désirs qui puissent obscurcir et attrister la vie d'un prêtre.

Le Père de Foucauld était un homme de son temps. Attirant et énigmatique, ayant son style propre, issu de profondes convictions religieuses.

Dans la fraternité, le Père de Foucauld prend la place d'un frère aîné, mais un frère de vertus héroïques. Sa vie est passionnante et sa manière d'être Église dans un monde défavorable est excitant pour notre action pastorale. Au fur et à mesure que nous trouvons sa figure, grandit un amour pour cette personne si simple, si commune et si unique. Il ne nous invite pas à le regarder ou à l'imiter. Il nous invite à regarder là où il regarde. Son regard est fixé sur son Bien-Aimé Seigneur Jésus. En Jésus, il voit toutes les personnes et toutes les réalités de la vie. C'est pour cette raison qu'il est le frère universel.

LA PROPHÉTIE

Nos frères participants à l'Assemblée au Caire présentent leur message à tous les membres de la Fraternité Sacerdotale citant la célèbre phrase de Frère Charles, écrite au Mgr. Martin, l'Abbé Trappiste, dans une lettre datée au 7 Février 1902: « Nous n'avons pas le droit d'être " des sentinelles endormies ", des " chiens muets ", des " pasteurs indifférents. »

Le Directoire de 1976, au numéro 18, en parlant du peuple dont nous faisons partie et avec qui nous vivons, rappelle que, parfois, on a besoin de prendre « des positions claires et publiques et même d'indispensables ruptures ». Il cite alors la pensée du Frère Charles: « Ne soyez pas des sentinelles endormies, des chiens muets ». Il s'agit donc d'une pensée déjà connue et adoptée par la Fraternité Sacerdotale. Il fait partie de nos objectifs de ne pas être sentinelles endormies, ni chiens muets, ni pasteurs indifférents ; ou, positivement, dans la Fraternité chacun de nous s'efforce d'être sentinelle surveillante, chien bruyant, pasteur engagé.

La sentinelle a la fonction de surveiller, de garder, c'est pourquoi elle doit être tout le temps attentive. Dans notre cas, cela signifie se donner 24 heures par jour. Dévorés par l'Évangile, il n'y a pas de pause au ministère. Nous sommes des chiens bruyants, aboyant pour signaler, réagissant à toute présence indue, mordant même parfois. Néanmoins, nous ne réagissons pas par la violence de l'instinct. Nous sommes des êtres intelligents et rationnels. Nous ne voulons pourtant pas rester muets quand il faut parler. Nos intérêts personnels, nos intérêts de carrière, ne nous empêcheront pas de signaler quand la justice est compromise, quand la miséricorde est abandonnée.

Le Pasteur indifférent ne se soucie pas du sort du troupeau. Mais le Pasteur engagé essaye d'être tout le temps mêlé aux actions concrètes en faveur de personnes réelles et de l'ensemble de la société. Sa vision est large, globale, engageante. Ses actions sont constructives et créatives. Son esprit conçoit et produit constamment et son cœur donne naissance à des projets de vie. Le pasteur se fait présent, il est là, il répond. Il vit pour le troupeau. Le pasteur indifférent, au contraire, s'occupe de soi-même et de son prestige, n'hésitant pas à sacrifier les brebis pour préserver sa place au soleil.

Dans la lettre à Don Martin, Frère Charles révèle ses réflexions sur la dignité de la personne humaine et il révèle sa manière de dire ce qu'il pense. Il semble que Don Martin, dans une lettre, l'avait conseillé à éviter les émeutes et les évasions d'esclaves et à consoler les esclaves dans l'espérance de l'avenir de la délivrance dans le ciel. Frère Charles lui répond très respectueusement, en disant: « Merci pour la réponse si claire et complète sur l'esclavage. Ce que vous dites c'est ce que je suis déjà en train de faire en ce qui concerne les esclaves. Loin de prêcher la révolte et l'évasion, je leur dit d'avoir patience et espoir. Dieu permet vos chagrins pour votre repentir et votre gloire céleste. Priez Dieu et sanctifiez-vous. À celui qui cherche le Royaume de Dieu, tout le reste sera donné par surcroit. L'esclavage de l'homme et la patrie terrestre passent vite, comme la vie. Pensez à l'esclavage de Satan et à la patrie céleste. »

Ces mots sonnent très mal à nos oreilles en Amérique Latine, au moins on le sentait jusqu'à l'instant. Mais c'est à la suite que le Frère Charles se révèle. « Ceci dit, et après les avoir soulagés autant que possible, il me semble que notre devoir n'est pas fini. Il faut dire ou faire dire par qui de droit : " ce n'est pas permis ", " malheur à vous hypocrites " qui mettez sur les timbres et partout " liberté, égalité, fraternité, droits de l'homme " et qui rivez les fers des esclaves, qui condamnez aux galères ceux qui falsifient vos billets de banque et qui permettez de voler des enfants à leurs parents et de les vendre publiquement, qui punissez le vol d'un poulet et permettez celui d'un homme (en effet presque tous les esclaves de ces régions sont des enfants nés libres, enlevés, violemment par surprise à leurs parents)... Il ne faut pas nous mêler de gouvernement temporel, nul n'en est plus convaincu que moi, mais il faut " aimer la justice et haïr l'iniquité ", et quand le gouvernement temporel commet une grave injustice contre ceux dont nous sommes dans une certaine mesure chargés il faut le lui dire... Nous n'avons pas le droit d'être " des sentinelles endormies ", des " chiens muets ", des " pasteurs indifférents ". Je me demande, en bref, (tout en étant d'accord, comme nous le sommes, sur la conduite à suivre envers les esclaves) s'il ne faut pas élever la voix directe ou indirectement, pour faire connaître partout en France cette injustice et ce vol autorisé de l'esclavage dans nos régions et dire ou faire dire que c'est fini, «*non licet*». Je l'ai dit au préfet apostolique. Peut-être que c'est suffisant. Loin de moi le désir de dire ou d'écrire, mais je ne veux pas trahir mes enfants, ne faisant pas le nécessaire pour Jésus, vivant dans ses membres ; c'est Jésus qui est dans cette situation douloureuse. " Ce que vous faites un de ces petits, vous le faites à moi. " Je ne veux pas être un mauvais berger, un

chien muet. J'ai peur de sacrifier Jésus à mon repos et mon grand goût pour la paix, à ma paresse et ma timidité naturelle.»

13

Le démarrage

Faire naître un groupe, cela dépend de vous!

Si vous souhaitez fonder un groupe de la Fraternité Sacerdotale Jésus+Caritas, rassemblez quelques amis pour un moment de prière et travaillez progressivement les idées et les valeurs de la Fraternité. Vous ferez bien de contacter le Responsable National ou un autre prêtre de la Fraternité Jésus+Caritas de votre Région.

La retraite annuelle et le mois de Nazareth sont considérés des temps forts dans la Fraternité. L'expérience des prêtres qui participent au mois de Nazareth nous fait voir qu'il s'agit d'une excellente école pour introduire à l'esprit et au charisme du Frère Charles de Jésus.

La grande expansion des Fraternités Jésus+Caritas sur tous les continents montre la nécessité et l'utilité des groupes fraternels de prière et de partage. La spiritualité du Frère Charles est vécue par femmes, hommes, laïcs et religieux en fraternités œcuméniques, non territoriales, paroissiales, dans le champ, dans les villes. La fraternité sacerdotale est vouée spécifiquement, mais pas exclusivement, aux prêtres séculiers.

Rassemblez quelques amis pour une heure de prière silencieuse devant le Saint Sacrement. Finissez par un entretien informel. Plus tard, introduisez un moment de méditation sur l'Évangile. Ensuite, ce sera le moment de commencer à lire quelque chose sur le Père de Foucauld. Le jour où les frères se rencontrent, ajoutez un temps de désert et, peu à peu, dans ce désert, on préparera une brève révision de vie. Plus tard, chaque frère fera une journée entière de désert et, alors il sera possible de commencer une vraie révision de vie.

Le contact avec les frères et sœurs ou avec les fraternités laïques est toujours bénéfique. Qui prend l'initiative de commencer une fraternité doit être prêt à faire des visites, à rapprocher les amis et à rappeler les rendez-vous, surtout le jour de la fraternité.

L'écoute

La vérité libère.

Je veux être un prêtre libre, quelqu'un que ne craint pas de tout perdre pour obtenir le seul nécessaire. Je veux croire à ta parole, Seigneur, te suivre et trouver un peu plus de la vraie liberté et de la joie d'être sauvé.

La volonté de Dieu

Je ne veux pas bâtir ma vie sur le désir d'avoir, de dominer ou d'imposer, mais sur le désir de la vivre entièrement selon la volonté de Dieu. Je veux abandonner ma vie à Dieu, lui donner tout mon cœur, avec toute ma force, de tout mon esprit. Chaque jour un peu plus, je veux me joindre à toi, Seigneur, le seul vrai Dieu. Quand je me lève et quand je me couche, quand je marche et quand je travaille, quand je souffre et quand je combats, quand je me sens menacé, quand je suis éprouvé, que votre paix, qui surpasse tout, garde mon cœur et mes pensées en toi, Seigneur Jésus. Amen

Pour aller plus loin

Comme un frère prêtre, avec le regard d'un ami, je suis heureux d'accueillir tous ceux qui veulent partager avec moi.

Les Petites Sœurs de Jésus

À la suite de l'inspiration du Frère Charles de Jésus, la Petite sœur Madeleine de Jésus a commencé, le 8 Septembre 1939, la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus. Sœur Madeleine disait souvent aux soeurs: « Avant d'être religieuse, soyez humaine et chrétienne ».

Les petites sœurs sont présentes aux cinq continents. Actuellement elles sont 1334 sœurs, dispersées dans 68 pays. En 1952 les premières petites soeurs sont arrivées en Amérique Latine, pour vivre avec les indigènes Tapirapés de Mato Grosso (Brésil). Elles sont venues aussi à d'autres pays du continent.

Les petites sœurs sont des femmes consacrées à Dieu et aux frères et sœurs, dans la vie contemplative, vécue parmi les pauvres, pour marcher ensemble vers Dieu par le chemin de l'égalité, la fraternité et la justice. C'est une vie contemplative plongée dans ce monde que Dieu aime.

L'apostolat ou ministère pastoral des petites sœurs est de faire accomplir la Parole de Dieu chez les frères et sœurs du peuple, faisant route quotidiennement avec eux. Sur ce chemin, elles partagent pas à pas leur vie, leurs histoires, leurs rêves et leurs luttes pour une vie vraiment digne et humaine.

La maison où elles vivent est appelée « fraternité ». En petits groupes de trois ou quatre sœurs, la communauté se construit, par l'accueil mutuel, les faiblesses et les limites, les richesses et les dons. Ça vaut la peine de vous mettre en contact avec elles. Vous découvrirez un monde plein de nouvelles possibilités.

Voici quelques adresses de contact:

Rua A1 N 50 Casa 4 - Betânia

CEP 30590-280 - Belo Horizonte, MG

Tel: (31) 33 74 99 93 e.mail: dolocas@yahoo.com.br

Rua Almir Silva Luz 235

CEP 46670-000 – Jussiapé, BA

Caixa Postal 01

CEP 78652-000 – Confresa, MT

Rua 2 Qd. 2 Lt. 16 N. 10 – Estrela Dalva

CEP 74.475-294 – Goiânia, GO

16

Chronologie

Principaux événements de la vie du frère Charles de Foucauld

Jeunesse

- 1858 - Le 15 Septembre. Naissance du vicomte Charles Eugène de Foucauld, à Strasbourg.
- 1864 - Mars: sa mère meurt. Charles a 5 ans. Septembre: son père meurt. Orphelins, Charles et sa sœur cadette, Maria, sont confiés à leur grand-père maternel.
- 1870/71 - Après la guerre franco-allemande son grand-père quitte Strasbourg pour Nancy et, ayant choisi la nationalité française, fait les certificats de naissance de tous les deux comme français. Charles a 12 ans.
- 1872/75 - De 14 à 17 ans, il étudie à Nancy et à Paris, chez les Jésuites.

L'armée

- 1876 - À 18 ans, Charles est admis à l'académie militaire de St-Cyr.
- 1878 - Il devient lieutenant à l'académie militaire de Saumur. Il a 20 ans.
- 1880 - Son régiment, le 4^e hussards, est envoyé à Sétif en Algérie, en lui donnant la première saveur de l'Afrique. Charles n'a que 22 ans.
- 1881 - Mars. Dispensé avec la perte de fonctions pour « indiscipline doublée d'inconduite notoire ». Charles revient en France, à Évian, où il vit « avec la flou inquiétude qui provient d'une mauvaise conscience quoique presque endormie, mais pas complètement morte. »
- 1881 - Mai. A lieu la révolte de Bon Mama dans la région sud d'Oran. Reconduit à l'armée sur sa propre demande, Charles prend part à la guerre pendant huit mois. Les Arabes lui causent une forte impression. Lorsque l'insurrection se termine, il demande la permission de faire une excursion au sud pour étudier l'arabe. N'ayant pas obtenu la permission, il démissionne de l'Armée et s'installe à Alger pour préparer son voyage au Maroc.

Le retour a la Foi

- 1883 - Après 15 mois de minutieuse préparation, pendant laquelle il étudie l'arabe et l'hébreu, il fait un voyage de reconnaissance au Maroc, déguisé en pauvre rabbin. Foucauld est âgé de 25 ans.
- 1885 - Il vit près de Bordeaux. En mai, il reçoit une médaille d'or de la Société Française de Géographie.
- 1885 - En Septembre, Charles complète 27 ans. Jusqu'à Janvier 1886 il s'engage dans une exploration au sud de l'Algérie et au sud de la Tunisie. Cet itinéraire l'emmène à Tiaret (région d'Oran), Gabès (Tunisie) par Laghouat, Ghardaïa et Mzab, El Goléa, Ouargla, Touggourt, Souf, Nefta, Tozeur, Gafsa.
- 1886 - Il a 27 ans. En février, il va vivre à Paris, au 50 rue de Miromesnil, pour préparer son travail « Reconnaissance au Maroc », publié en 1888.
- Il n'y a pas de lit dans l'appartement. Charles de Foucauld dort sur un tapis, enveloppé dans un burnous. Son âme aspire à trouver Dieu. Il va à plusieurs églises et un jour il fait cette prière: « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse »
- 1888 - Fin Octobre, Charles a tout juste 30 ans. Dans l'église de Saint-Augustin, il se confesse et reçoit la communion des mains de l'abbé Huvelin, à qui il avait été envoyé par Mme de Bondy. « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui. Ma vocation religieuse date du même moment que ma foi : Dieu est tellement grand ! Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui! »
- 1888 - Novembre à Février 1889. Pèlerinage en Terre Sainte. Charles visite tous les lieux saints et s'arrête deux fois à Nazareth.
- 1889 - Quatre retraites fermées: chez les Bénédictins de Solesmes, au monastère trappiste de Soligny, encore chez les trappistes à Notre-Dame de Neiges en Ardèche et chez les jésuites à ville Manrèse, au Clamart.
- 1890 - Charles a 31 ans. Le 16 janvier, il entre au monastère trappiste de Notre-Dame-des-Neiges. Il prend le nom de frère Marie-Albéric. « Prie pour moi. Je prierai pour toi et pour ta famille », écrit-il à sa sœur Marie : « On n'oublie pas de soi même lorsqu'on est plus proche de Dieu. »

Moine Trappiste

- 1890 - 31 ans. En juin, il se dirige au monastère trappiste d'Akbès en Syrie.
- 1891- 32 ans. Juillet. Ayant démissionné en 1891 de la Société de Géographie, le frère Marie-Albéric renonce aussi à son poste d'officier de réserve. « Cet acte m'a fait plaisir; le 15 Janvier j'ai laissé derrière moi tous les biens, mais restaient encore ses misérables encombrements: ma position, ma petite fortune. Celà m'a fait plaisir de les jeter dehors par la fenêtre. »
- 1892 - 33 ans. Février. Frère Marie-Albéric fait sa profession religieuse et reçoit la tonsure. Il commence à penser s'il pourrait, dans l'ordre trappiste, réaliser ses idéaux de pauvreté, d'abjection et de pénitence. « Si on me demande d'étudier, j'expliquerai que j'ai un goût raffiné pour immerger jusqu'au cou dans le maïs et l'herbe et un dégoût extrême pour tout ce qui pourrait me distancier de cette dernière place où je suis arrivée à l'abjection et dans laquelle je désire me plonger de plus en plus, suivant l'exemple de notre Seigneur – à la fin, je vais quand même obéir. »
- 1893 - 35 ans. Septembre / Octobre. Dans sa correspondance, il exprime pour la première fois l'idée d'une nouvelle congrégation de moines vivant uniquement du travail de leurs mains et menant vraiment la vie de notre Seigneur à Nazareth.
- 1896 - 37 ans. Juin. Charles décrit son premier plan pour une congrégation religieuse.
- 1896 – 38 ans. Octobre. Après avoir passé un mois dans le monastère trappiste de Staoueli, le frère Marie-Albéric est envoyé à Rome où il doit étudier pendant trois ans. Après trois mois, l'Abbé Général des Trappistes lui donne la dispense des vœux et le laisse libre de suivre sa vocation selon ses propres lumières.

Nazareth

- 1897 - 38 ans. Le 14 février, il prend un bateau à Brindisi pour aller en Terre Sainte.
- 1897 - Mai. Charles devient le servant des sœurs Clarisses de Nazareth.
- 1898 - Il marche deux jours à pied jusqu'à Jérusalem.

1900 - 41 ans. Il veut acheter le Mont des Béatitudes et y vivre en tant que prêtre ermite. Ce plan ne s'accomplit pas.

1900 - Août. Charles retourne en France avec la décision de se préparer au sacerdoce.

Béni-Abbès

1901- 42 ans. 9 juin. Charles de Foucauld est ordonné prêtre dans le séminaire de Viviers.

1901 – 5 septembre. Incardiné dans le diocèse de Viviers, il est libéré pour vivre tout seul ou avec d'autres dans le diocèse du Sahara. Il va vivre au sud d'Oran, près de la frontière marocaine, avec le but de préparer l'évangélisation du Maroc.

1901 – 43 ans. 29 octobre. Le Père de Foucauld célèbre la messe pour la première fois à Beni-Abbès et il achète des terres pour y construire une fraternité.

1902 - 9 Janvier. Il délivre un premier esclave qu'il appellera « Joseph du Sacré-Coeur ». Pendant cette année il y échange nombreuse de correspondance avec Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara, au sujet de l'esclavage.

1902 - 7 mai. Bataille de Tit, emportée par le lieutenant Cottenest contre les tribus touaregs.

1902 - 14 Août. Baptême solennel d'Abdel-Jésus (Serviteur de Jésus), garçon noir de 3 ans et demi, libéré en juillet.

1902 - 14 Septembre. Achat et libération de deux esclaves. L'un d'eux, Paul Embarek, de 15 ans, sera plus tard témoin de la mort du père à Tamanrasset.

1903 - 44 ans. Le Père de Foucauld rêve d'aller au Maroc pour y établir une fraternité. Il désire avoir des compagnons auxquels il demanderait trois choses: 1) d'être prêt à avoir la tête coupée ; 2) d'être prêt à mourir de faim ; 3) de lui obéir malgré son indignité.

1903 - Juin. Empêché d'entrer au Maroc, le Père de Foucauld révèle à l'Abbé Huvelin, à Don Guérin et au Commandant Laperrine son plan d'évangéliser la région des Touareg.

1904 -1905 - Janvier. En accompagnant des convois militaires qui se déplacent au long du désert, il entre en contact avec les populations du sud et du centre du Sahara. Il va à Beni-Abbès, In Salah, Aoulef, El Golea, Ghardaia. Au cours du chemin

il étudie le Tamachek, la langue des Touaregs et commence à traduire l'Évangile dans cette langue.

- 1905 - 46 ans. Avril. Le Père de Foucauld finit les méditations sur les Saints Évangiles.
- 1905 - Mai. Autorisé par l'Abbé Huvelin, et par Mgr. Guérin, Foucauld prend part à un voyage en Hoggar.
- 1905 - Juin. En Ouzzel, sur le chemin de Tamanrasset, il connaît Moussa Agg Amastan, l'amenokal de la tribu Ahaggar.

Tamanrasset

- 1905 - 46 ans. Au mois d'août, il arrive à Tamanrasset. Le Père de Foucauld vivra dans un " zeriba ", hutte de roseaux, jusqu'à présent utilisée par les habitants du Hoggar. Plus tard il construit une maison de briques et d'adobe. Il décide de vivre 6 mois par an à Tamanrasset, 3 mois à Beni-Abbès et 3 mois en voyage.
- 1906 - 48 ans. Septembre à Novembre. Il revient à Beni-Abbès. Il reçoit la visite du général Lyautey.
- 1906 - Décembre. Dans la Maison Carrée, maison centrale des Pères Blancs, Mgr. Guérin lui offre un compagnon, le père Michel. Il l'autorise à exposer le Saint Sacrement au moins trois heures, lorsqu'il y a deux adorateurs.
- 1906 - 25 Décembre. Il célèbre Noël à Benni-Abbés.
- 1907 - Janvier. Les deux moines partent vers le Hoggar. Père Michel reste à In Salah. Pour des raisons de santé, il ne poursuit pas le voyage. Plus tard, le Père de Foucauld rejoint la mission Arnaud-Cortier. Tout le mois d'Avril il reste à Tamanrasset. Ensuite, il voyage vers Tanezrouft et Adrar Oriental.
- 1907 - 48/49 ans. De juillet jusqu'à Noël de 1908. Deuxième séjour à Tamanrasset pendant lequel il reprend le style régulier de la vie monastique. Il travaille 11 heures par jour sur l'édition du lexique et la grammaire Tamachek.
- 1908 - 31 Janvier. Le Père de Foucauld obtient la permission de célébrer la messe sans acolyte.
- 1908 - Il a 50 ans. En novembre il finit la traduction de six mil lignes de la poésie touaregue.

- 1908 - - De décembre 1908 à mars 1909. À la demande de sa famille, il fait le premier voyage en France. Mgr. Bonnet, évêque de Viviers, et Mgr. Livinhac, Supérieur Général des Pères Blancs, approuvent les statuts de l'« Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur » - la « Pie Union pour l'évangélisation des colonies. »
- 1909 - Le 18 mars il s'arrête à El Abiodh Sidi Cheikh, où sera fondée la première fraternité en 1933.
- 1909 - Juin 1909 à janvier 1911. Troisième séjour à Tamanrasset.
- 1910 - Il a 51 ans. Mai. Notice de la mort de Mgr. Guérin, âgé de 37 ans. Son commentaire à l'époque: « C'est une grande perte pour moi, mais on ne peut pas être égoïste. C'est juste que les saints reçoivent leur récompense. »
- 1911 - Mai à avril 1913. Quatrième séjour à Tamanrasset. Il continue d'écrire le lexique.
- 1911 - 53 ans. Le 13 décembre, à Asekrem, le Père de Foucauld écrit son testament: « Je désire d'être enterré là où je mourrai et d'y rester jusqu'à la résurrection. Je défends que mon corps soit amené à un autre endroit en m'éloignant de l'endroit où le Bon Dieu a voulu que je finisse mon pèlerinage. »
- 1912 - Conquête du Maroc par Gouraud, Lyautey et Mangin.
- 1913 - 54/55 ans. Avril / Novembre. Le Père de Foucauld amène Ouksem agg Ouragh, chef de la tribu des Dag Ghali, en France.
- 1914 - 56 ans. Septembre. Recevant les nouvelles de la déclaration de la guerre en Europe, il écrit à Mme de Bondy, après bien des luttes de conscience: « Vous le comprendrez: je souffre d'être si loin de nos soldats et de la frontière; toutefois, c'est évidemment mon devoir de rester ici pour aider le peuple à maintenir le calme. »
- 1915 - Mars. Insurrection des tribus arabes au sud de la Tripolitaine.
- 1915 - Avril/Mai. Le Père de Foucauld a un entretien avec le capitaine Duclos, nouveau commandant de la Compagnie saharienne du Tidikelt, campée à In Salah, au sujet de la situation dans le Hoggar et les mouvements des envahisseurs Marocains et Senoussites.
- 1916 - 57 ans. Avril. Pris par des combattants de Libye, le fort français de Djanet tombe.
« Après cette victoire, les Senoussistes trouvent le chemin libre pour arriver

ici. » Le capitaine de la Roche avait construit à Tamanrasset un fort de 16 mètres de longueur afin de protéger la population touareg en cas d'attaque. Le Père de Foucauld y est arrivé au mois Juin.

1916 - 28 novembre. Il termine de copier les poésies touarègues.

1916 – 58 ans, 2 mois e 18 jours. Le 1^{er} décembre, il est assassiné.

Bibliographie

- ASI, Emmanuel, Deus em Nazaré, A Face humana de Deus, São Paulo, Loyola, 1995.
- BENITO, Cassier (Org.), Fraternidade Carlos de Foucauld, Eu sou teu irmão, No seguimento de Jesus de Nazaré, São Paulo, Loyola, 1993.
- BIBOLLET, Bruno, Padres Diocesanos, São Paulo, Paulinas, 2000.
- BORAU, José Luis Vasquez, Carlos de Foucauld, e a espiritualidade de Nazaré, São Paulo, Edições Loyola, 2003.
- CARRETO, Carlo, El-Abiodh, Diário Espiritual 1954-1955, São Paulo, Paulinas, 1993.
- CARRETO, Carlo, Deserto na cidade, São Paulo, Paulinas, 1976.
- CHATELARD, Antoine, La mort de Charles de Foucauld, Paris, Karthala, 2000.
- DAMIAN, Pe. Edson T, Uma espiritualidade para o nosso tempo, Carlos de Foucauld, Paulinas, São Paulo, 2007.
- DANIELOU, Jean, Cristo rezava assim, Espiritualidade para o nosso tempo. Diário das Irmãzinhas de Jesus 1952-1954, O renascer do povo Tapirapé, Editora Salesiana , São Paulo 2002.
- ENZO, Santangelo, O irmão Universal, São Paulo, Loyola, 1983.
- FIDANZIO, Marcello, Charles de Foucauld, Insegnaci A Pregari, Meditazioni sui Salmi, Milano, Centro Ambrosiano, 2003.
- FOUCAULD, Carlos de, Obras Espirituales, Antologia de Textos, Madrid, San Pablo, 1998.
- FOUCAULD, Carlos de, Ouvres spirituelles de Charles de Jésus, Père de Foucauld, Paris, Seuil, 1958.
- FOUCAULD, Charles de, Commentaire de Saint Matthieu, Paris, Nouvelle Cité, 1989.
- FOUCAULD, Charles de, Carnets de Tamanrasset 1905-1916, Paris, Nouvelle Cité, 1986.
- FOUCAULD, Charles de, Considérations sur les fêtes de l'année, Paris, Nouvelle Cité, 1987.
- FOUCAULD, Charles de, Opere Spirituali, Roma, Paoline, 1984.
- FOUCAULD, Charles de, Deus é Amor, Roma, Città Nuova, 1994.
- GALILEIA, Segundo, O Caminho da Espiritualidade, São Paulo, Paulinas, 1985.

GALILEIA, Segundo, Responsabilidade Missionária da América Latina, São Paulo, Paulinas, 1983.

GIGORD, J, Charles de Foucauld, Textos Espirituais, Coimbra, Aster.

GULA, Richard M., Ética no ministério pastoral, São Paulo, Loyola, 2001.

GUERRE, René, Espiritualidade do sacerdote diocesano, São Paulo, Paulinas, 1987.

GRESHAKE, Gisbert, La Spiritualità del Deserto, Brescia, Queriniana, 2004.

JESUS, Irz. Annie de, Charles de Foucauld, nos passos de Jesus de Nazaré, Cidade Nova, São Paulo, 2004.

KAUFMANN, Ludwig, Tres pioneros del futuro, Madri, Paulinas, 1986.

LAFON, Michel, 15 dias de oração com Charles de Foucauld, Paulinas, São Paulo, 2005.

LEPETIT, Charles, O parceiro invisível, São Paulo, Paulinas, 1982.

LORIT, Sergio C., Carlos de Foucauld, La Llamada del desierto, Madrid, Ciudad Nueva, 1986.

LEDOUX, Richard, Un project pour notre temps, Les Fraternités Charles de Foucauld, Québec, Anne Sigier, 1995.

MARCHESI, Pe. José, Em busca do último lugar, São Paulo, Loyola, 2004.

MARTINI, Carlos M., Presbíteros pastores do povo, São Paulo, Paulinas, 1987.

NEGRI, Fausto e Luigi Gugliemone, Charles de Foucauld, Come um chicco de grano, Milano, San Paolo, 2002.

NOUWEN, Henri J. M., A Espiritualidade do Deserto e o Mistério Contemplativo, o caminho do coração, Loyola, São Paulo, 3ª. Edição de 2004.

PAOLI, Arturo, Fraternidade no mundo, São Paulo, Paulinas, 1980.

PAOLI, Arturo, Converta-se, São Paulo, Paulinas, 1976.

PERRON, Margerite Castillon du, Charles de Foucauld, Milano, Jacabook, 1986.

RANDLE, Guilherme, Interioridad de Carlos de Foucauld, Madrid, Claretianas, 1995.

SANTANGELO, Enzo Charles de Foucauld, O Irmão Universal, São Paulo, Loyola, 1983.

SIBILIA, Gian Carlo, Carreto, Contemplativo pelos caminhos do mundo, São Paulo, Paulinas, 2000.

SIX, Jean François, Carlos de Foucauld, Itinerário Espiritual, Barcelona, Herder, 1978.

SIX, François Jean, Charles de Foucauld, O Irmãozinho de Jesus, Paulinas, São Paulo, 2008.

- SCIADINI, Patrício (Org.) Viajante Noturno, Charles de Foucauld, São Paulo, Cidade Nova, 1987.
- SHELLENBERGER, Bernardin, Diante de uma urgência espiritual, Paulus, São Paulo, 1994.
- SPINK, Kathryn, Chamado do deserto, Biografia de Ir. Madalena de Jesus. São Paulo, Loyola, 1997.
- VOLPI, Domenico, Charles de Foucauld, Padova, EMP, 1987.
- VOILLAUME, René, Fermento na massa, Rio de Janeiro, Agir, 1963.
- VOILLAUME, René, Rezar para viver, Petrópolis, Vozes, 1961.
- VOILLAUME, René, Onde está vossa fé? São Paulo, Paulinas, 1976.
- ZUBIZARRETA, Ion Etxezzarreta, Irmão Carlos de Foucauld, ao encontro dos mais abandonados, São Paulo, Loyola, 1999.

18

La Famille Spirituelle du Frère Charles de Foucauld

Vai ser necessário traduzir o organograma para o francês ou ele será, simplesmente, transcrito em português no final do livro?